

*La Maison-Dieu*, 197, 1994/1, 9-23

Bruno BÜRKI

## L'ÉGLISE — LIEU

### D'UNE COMMUNAUTÉ CÉLÉBRANTE<sup>1</sup>

J'AIMERAI faire apparaître les liens qui unissent l'espace liturgique au processus spirituel et ecclésial marquant le devenir de la communauté des femmes, des hommes et des enfants réunis en Jésus Christ. Comme vous pouvez vous en douter, je partage la vision que le père Debuyst a exposée devant le congrès ; j'aimerais donc essayer de mettre en lumière ce même objectif, une fois encore de manière convaincante si possible et, je l'espère, sans répétitions inutiles. J'espère ne pas trahir le souci anthropologique de Horst Schwebel : la perception des lieux que peuvent avoir les membres d'une communauté doit être respectée. Ce que j'entends a été exposé plus joliment à la fin du congrès par Marchita Mauck, à l'aide d'un exemple de communauté mexicaine<sup>2</sup>.

1. Les réflexions qui suivent ont été présentées lors du 14<sup>e</sup> Congrès international de la Societas Liturgica à l'université de Fribourg (Suisse) en août 1993. Elles se réfèrent donc au déroulement du Congrès.

2. Les conférences principales ayant été présentées au cours du Congrès seront publiées en anglais dans *Studia Liturgica* 24, 1994.

## Approche

L'église, lieu de vie d'une communauté célébrante : nous voudrions tout d'abord parler de deux conceptions différentes, voire opposées, de l'espace liturgique qui ne répondent pas à mon attente. J'évoquerai dans un premier temps la compréhension symbolique du lieu liturgique. Le deuxième propos concernera la conception fonctionnelle d'un tel lieu<sup>3</sup>.

La nef de l'église est une représentation symbolique du grand navire, ou de la petite barque des fidèles, que Jésus conduit d'une main sûre dans la tourmente : le Conseil œcuménique a pris ce symbole pour emblème. L'autel désigne symboliquement l'endroit du sacrifice de la croix, la coupole est une image de la gloire céleste, baignant dans une lumière mystique tamisée ou étincelante de clarté eschatologique. L'eau jaillissante, sur le parvis ou dans l'église, est symbole de l'eau vivante offerte par Jésus, et le feu de Pâques représente la Lumière du Christ. L'architecture ecclésiastique postmoderne nous a offert des symboles qui n'ont pas toujours été faciles à comprendre, mais qui se sont avérés d'autant plus profonds pour l'initié. Personne ne contestera que la chapelle de Le Corbusier, érigée sur la colline de Ronchamp, est un symbole parlant. Depuis lors, plusieurs architectes ont fait du bâtiment même une œuvre d'art symbolique. J'ai pourtant le sentiment que le langage symbolique, dans son expression moderne tout au moins, appliqué au Mystère de Jésus Christ, reste trop souvent anecdotique ou formaliste. Le symbolisme dont on se réclame aujourd'hui n'atteint probablement pas la profondeur de la

---

3. Pour une présentation et une analyse de l'architecture sacrée contemporaine et de l'art liturgique dans un horizon international et œcuménique, voir les deux volumes de Frédéric DEBUYST, *Le Renouveau de l'art sacré de 1920 à 1962* et *L'Art chrétien contemporain de 1962 à nos jours*, Paris, 1991 et 1988.

conception du symbole qu'en a un Ricœur<sup>4</sup>. Était-ce différent pour le symbolisme roman ?

Le caractère problématique de la conception symbolique me semble bien apparaître dans le projet de la cathédrale érigée en ce moment par le Suisse tessinois Mario Botta, à Evry près de Paris : cylindre de béton enveloppé de briques en terre cuite, sur le cylindre une couronne d'arbres plantés dans des bacs, afin de donner une âme à la cité. « Je veux abriter le vent et les oiseaux à l'intérieur de la cathédrale », dit Botta qui essaie de prendre en compte la religiosité laïque de notre époque.

L'espace liturgique doit aussi être fonctionnel. Il sert à l'accomplissement des actes liturgiques par la communauté : ces actes s'inscrivent dans l'espace selon un ordre organique. Ainsi, l'emplacement occupé par l'ambon ou la chaire dépend de la façon dont on ressent la proclamation de la parole de Dieu selon l'époque et l'environnement confessionnel. On place des chaises ou des bancs dans l'église parce que la communauté attentive doit être regroupée de manière optimale. La table placée au centre sert à la communion de la communauté. Le carillon des cloches rassemble les croyants. Nous connaissons tous les lieux polyvalents des centres paroissiaux ainsi que l'usage diversifié qui est fait des lieux d'églises modernes. Il a ses antécédents dans l'utilisation liturgique et séculière des cathédrales au Moyen Âge et des églises paroissiales de nos villages. Je vous renvoie ici à l'exposé de Horst Schwebel. De mon point de vue, il faut éviter de développer un programme trop utilitaire. L'impératif simplement fonctionnel me paraît par trop unidimensionnel.

C'est pourquoi j'aimerais préconiser une compréhension « sacramentelle » de l'espace liturgique. Elle n'est pas à comprendre dans le sens d'une (nouvelle ?) synthèse entre fonction et symbole, mais plutôt dans le sens d'une perception de l'espace proche de l'acte liturgique et de la constitution de la communauté ecclésiale. L'événement liturgique aux multiples visages — la liturgie ne se limite

4. Paul RICŒUR, « Poétique et symbolique », dans *Initiation à la pratique de la théologie* I, Paris 1982, 37-61.

pas à la célébration de l'eucharistie, mais englobe des actes richement diversifiés — marque non seulement la communauté des croyants mais encore le lieu où cette dernière se rassemble, ainsi que l'aménagement de ce lieu. Le mystère acquiert une expression tangible et spatiale. Le « sacrement » ou le « mystère » doit être compris ici en son sens large de mémorial de l'action divine et de prière pour son accomplissement.

Nous ne voulons bien sûr pas attribuer à l'espace liturgique en tant que tel une nature ou même un effet sacramentel. La révélation en Christ a rendu caduque toute idée de localisation de Dieu ou de sacralisation d'un lieu (voir Jean 4, l'entretien de Jésus avec la Samaritaine). Cependant — et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'on consacre l'espace liturgique — le sol sur lequel se tiennent les fidèles et l'espace qui les entoure participent de la célébration du sacrement et de la liturgie. Il s'agit de prendre en considération la dimension cosmique de la révélation de Dieu.

Ce qui importe ici a déjà été évoqué dans l'Ancien Testament lorsqu'il y est question d'un lieu saint ou simplement d'un lieu choisi (Gn 28, 16-19 ; Ps 84). Il ne s'agit pas d'un lieu sacré sur lequel les hommes pourraient mettre la main, mais bien de l'expérience de Dieu ressentie même dans l'espace. Le mystère chrétien est d'abord de caractère personnel. Avec les personnes de la divine Trinité, il est cependant élevé au-dessus de nos expériences simplement humaines. Dans la perspective de l'incarnation et de la sauvegarde de la création, l'expérience personnelle s'inscrit aussi dans l'espace.

Cette expérience concerne bien sûr la communauté rassemblée, mais encore et tout autant l'individu en dehors de l'assemblée. Je n'ose pas spéculer sur le sentiment des anges devant un tel caractère sacramentel donné à l'espace liturgique !

### Interférences

Avant de tenter de mettre en perspective la pensée théologique évoquée par une analyse nécessairement rapide des termes de communauté, de forme et figure, puis d'espace, j'aimerais faire quelques remarques à propos des interférences dans lesquelles nous sommes impliqués. J'entends parler de l'importance des modèles, ou archétypes. Puis nous évoquerons le lien unissant pastorale et art. Enfin, je dirai quelques mots à propos de la fonction de l'étude de cas qui a pris une place considérable dans le déroulement du Congrès de Fribourg.

#### *Les archétypes*

Nous « savons » toutes et tous comment doit être une église. Durant le congrès, nous avons visité des lieux d'églises, plus ou moins anciennes, dans les régions de Fribourg et de Berne — quelques-unes ont gagné notre approbation, d'autres éveillé nos critiques, certaines — et ce n'est pas le moins problématique — ont pu soulever notre enthousiasme. Nous portons déjà en nous le schéma de nos réactions, des études plus poussées pourraient éventuellement le modifier quelque peu. Mais aussi, certains préjugés peuvent se voir raffermis.

Les modèles ont joué un rôle important dans la construction de la cathédrale néo-gothique de Washington au cours des dix dernières années — un véritable exercice de style — ou encore pour l'édification de la basilique Notre-Dame-de-la-Paix à Yamoussoukro, en Côte-d'Ivoire, dans la deuxième moitié des années 80. La résille entourant le cube sur piliers de la cathédrale Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance à Paris (1988) est à comprendre comme une transposition moderne de l'antique narthex.

L'influence des modèles est chose inévitable. Nous devrions pourtant les remettre en question, d'abord sur le plan social et culturel, puis sur le plan théologique<sup>5</sup>.

N'oublions pas qu'en construisant des bâtiments d'églises l'on prend des dispositions pouvant favoriser ou porter préjudice à la vie à venir de l'Église et à son image. Ces dispositions sont inscrites dans les matériaux utilisés, quels qu'ils soient. Elles risquent d'anticiper des décisions ultérieures.

### *Pastorale et art*

L'architecture sacrée est aussi art. La construction d'une chapelle se réduit parfois à un simple aménagement ou à un travail artisanal honnête, lorsque l'Église vit dans un environnement économiquement modeste ou dans un contexte rural, que ce soit dans les forêts d'Afrique ou dans les Alpes en Europe<sup>6</sup>. Nous nous réjouissons lorsque les qualificatifs « simple » et « honnête » sont alors vraiment justifiés. Mais comment nous situons-nous par rapport à l'œuvre d'art qualifiée dans le lieu d'église, qu'elle soit contemporaine ou ancienne ?

Lorsque l'œuvre d'art n'est pas rajoutée, mais que l'objet liturgique est au contraire façonné avec art, nous nous trouvons face à un cas favorable. Mais, là encore, l'équation liturgie pastorale et art, avec les aspirations humaines caractérisant ce dernier, ne se résout pas d'elle-

---

5. Deux études françaises seront utiles pour cette démarche : Franck DEBIÉ et Pierre VÉROT, *Urbanisme et art sacré. Une aventure du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1991, ainsi que le compte rendu d'un colloque organisé par le ministère français de la Culture et le Centre national de pastorale liturgique, paru sous le titre *La Cathédrale aujourd'hui*, Editions Desclée, 1992.

6. Voir notre étude réalisée il y a quelques années en Afrique : B.B., *La Case des chrétiens. Essai de théologie pratique sur le lieu de culte en Afrique*, Yaoundé (Cameroun), 1973.

même. Le commerce entre partenaires respectueux est déjà à la fois expression d'art et pastorale<sup>7</sup>.

J'ose espérer que la compréhension sacramentelle de l'espace liturgique à laquelle je pense saura améliorer la relation qu'entretiennent liturgie et art. Le sacrement de Dieu reste toujours un univers réceptif aux dons humains. Les offrandes les plus belles ont leur place dans le sacrement en tant que célébration du mystère divin.

### *La diversité des situations*

Une bonne vingtaine de sujets d'étude portant sur les aménagements culturels les plus divers dans le monde entier, mais aussi en diverses époques, a été proposée aux participants au Congrès de Fribourg au mois d'août 1993. Ne nous heurtons-nous pas dans cette diversité à l'aveu du rôle du hasard ou de concepts à bien plaisir ? Peut-on se livrer à toute forme d'imagination dans l'architecture d'église ? Notre confrontation avec ce thème ne devient-elle pas arbitraire ou distrayante, au double sens du terme distraction ?

J'estime qu'une conception théologiquement élaborée de l'espace liturgique pourrait contribuer à faire reconnaître dans la diversité des solutions celles qui, selon la perspective pastorale, sont les plus dignes de promotion pour le présent et l'avenir. Beaucoup de choses furent tentées en maints endroits ; les différences peuvent enrichir, mais une remise en question critique devrait finalement nous aider à mieux exprimer le sens de notre objet. Les discussions et confrontations dans le cadre de ce congrès ont pu nous rapprocher d'une vérité appropriée. Il n'existe pas d'orthodoxie en architecture sacrée. Dans

7. Voir les études de Horst SCHWEBEL et les expositions organisées par son *Institut für Kirchenbau und kirchliche Kunst der Gegenwart* rattaché à la *Philipps-Universität* de Marburg. Pour ce qui concerne l'ensemble de la question traitée ici, voir aussi l'article de Horst SCHWEBEL : « *Moderner Kirchenbau* » (ab 1919) in : *Theologische Realenzyklopädie* 18, p. 514-528.

la disposition de l'espace liturgique, c'est pourtant une question de vérité qui est en jeu et qui doit être assumée sur le plan théologique<sup>8</sup>.

### Communauté — forme et figure — espace

#### *La communauté*

L'Église est avant tout la communion fraternelle et sororale du peuple de Dieu, vécue dans les communautés locales ou autres, partout dans l'*oikoumenè*, avec leurs usages liturgiques spécifiques et la charité qui s'édifie dans le quotidien. « Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle pour constituer une sainte communauté sacerdotale », lance l'Apôtre aux nouveaux chrétiens (1 P 2, 5).

La forme et la signification d'un espace liturgique construit est une question qui doit être abordée du point de vue de la communauté ou de l'Église qui utilise un lieu pour sa célébration liturgique. L'Église est le sujet communautaire de la liturgie qui y est célébrée. Le lieu doit recevoir la communauté et lui correspondre. Il est aussi son porte-parole — moyennant des signes, ou de façon sacramentelle.

La communauté liturgique est la communauté organique et active dont parle la Constitution sur la sainte Liturgie du II<sup>e</sup> concile du Vatican. Cette communauté assume dans son ensemble la liturgie en une participation active, consciente, responsable et pieuse, spirituellement vraie. La nature corporelle et physique de cette communauté est importante, tout comme la vocation éternelle de ses membres. Dans la communion, tous et toutes accomplis-

---

8. Voir un document élaboré par la Commission liturgique de la Conférence des évêques catholiques allemands, deuxième éd., 1989 : *Leitlinien für den Bau und die Ausgestaltung von gottesdienstlichen Räumen*. Voir Adolf ADAM, *Wo sich Gottes Volk versammelt. Gestalt und Symbolik des Kirchenbaus*, Freiburg i.B., 1984.



sent pleinement les actes concrets qui leur sont dévolus, dans le respect des actes des autres<sup>9</sup>.

Une organisation de la communauté diversifiée et clairement respectée est souhaitable précisément au regard de l'accomplissement des différents actes liturgiques. Le catéchisme joint au *Book of Common Prayer* de l'Église épiscopale des États-Unis aborde, dans le chapitre consacré aux différents services dans l'Église, ce problème d'un point de vue liturgique ; officiantes et officiants sont les laïcs mentionnés en premier, les évêques et les diacres ne venant qu'en seconde position<sup>10</sup>. Nous leur ajouterons volontiers les lectrices et lecteurs, les aides à la communion, les membres de la chorale, les chantres, les acolytes et tous ceux qui sont chargés de services matériels, accessoires ou indispensables.

L'espace destiné à tous ces officiants doit être prévu, signifié et visualisé dans l'église. L'espace liturgique doit encore être un lieu de vie pour l'ensemble de la communauté. Il doit aussi représenter cette communauté en célébration. Il exprime la présence de ces personnes dans son architecture. Non pas que l'espace matériel devrait remplacer la communion vivante des hommes et des femmes qui, pierres vivantes, forment l'Église. Mais l'espace bâti participe à la vie de la communauté des frères et des sœurs. Il en est rempli et marqué, de manière visuelle aussi bien que tangible.

### *Forme et figure : Gestalt*

La construction d'une église ou l'organisation d'un lieu liturgique est toujours une mise en forme, quels que

9. Cf. l'une des dispositions les plus conséquentes de la Constitution sur la sainte Liturgie du deuxième concile du Vatican, *Sacrosanctum Concilium*, n° 28.

10. *The Book of Common Prayer and Administration of the Sacraments and Other Rites and Ceremonies... according to the use of the Episcopal Church*, New York, 1979, 704 s. de l'édition française de 1983.

soient ou seront les conditions imposées et les choix. Nous devons par conséquent réfléchir à la forme.

J'aimerais surtout rendre attentif à l'étroite relation qui lie la forme au contenu ou à l'être. Ceci reste vrai, nonobstant les différents présupposés philosophiques et culturels. Je renvoie à la conception de la doctrine chrétienne des sacrements qui fut d'abord augustinienne, et pour laquelle les choses visibles figurent les choses invisibles. Ceci est particulièrement évident dans le réalisme thomiste pour lequel il y a analogie entre toutes les choses existantes. Le sacrement repose sur cette analogie. Karl Barth avait d'abord opposé une analogie de la foi à l'analogie de l'être néo-thomiste. C'est pourtant encore l'analogie qui joue un rôle d'importance dans la pensée de ce théologien réformé entre tous. Nous en retrouvons la correspondance en diverses nuances dans tous les systèmes symboliques appliqués aux sacrements, que ces systèmes soient traditionnels ou modernes<sup>11</sup>.

Je voudrais placer une conception très différente à côté de la doctrine sacramentelle : celle de l'école moderne de la psychologie de la forme, la *Gestaltpsychologie*. Elle repose sur la découverte de l'importance de l'ensemble de la figure, de l'entité de la *Gestalt*, pour la perception et l'expérience. Partant de l'expérimentation et grâce à une démarche phénoménologique, la figure est traitée en tant qu'entité. Il faut éviter le morcellement, puisque les parties sont en interaction et se conditionnent les unes les autres. La méthode, développée à propos de la perception, est étendue à la psychologie de la personne et à la psychologie sociale ; on l'utilise aussi en thérapie<sup>12</sup>.

La figure est donc en étroite relation avec la perception. La perception par l'intuition et la perception par les

11. Voir maintenant surtout L. M. CHAUVET, *Symbole et Sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, 1988. Hans Urs VON BALTHASAR, *Karl Barth, Darstellung und Deutung seiner Theologie*, Olten, 1951, 93-181, étudie le développement du concept d'analogie chez Barth à partir de son point de vue catholique.

12. K. KOFFKA, *Principles of Gestalt Psychology*, New Edition, London, 1962.

différents sens est rendue par le terme grec *aisthesis*. L'esthétique est perception. Nous ne devons pas opposer la perception de la foi à la perception esthétique. C'est ce que j'ai retenu dans l'exposé de Horst Schwebel<sup>13</sup>.

L'espace liturgique est mis en forme et perçu. Sa formation est d'abord le fait de la communauté en tant que telle, puis de tous ceux et celles qui à l'intérieur et à l'extérieur sont impliqués dans sa construction et son aménagement. La perception – événement esthétique dans le sens étymologique du terme – se réalise dans la communauté et autour d'elle. Formation et perception apparaissent ainsi comme des événements éminemment humains et théologiques en même temps.

La mise en forme de l'espace liturgique appartient à la médiation de la foi chrétienne, tout comme le témoignage de la foi et la diaconie de l'amour. Est-ce un accessoire superflu et souvent contre-productif pour la vraie transmission de la foi ? Il peut en être ainsi ou en avoir été ainsi, sans que l'on ose cependant sous-estimer le fait que toute communauté se manifeste nécessairement dans l'espace : sa façon d'aménager l'espace en dit beaucoup sur son identité même. La communauté, outre sa foi, son amour et son espérance utilise sa façon d'aménager l'espace liturgique comme moyen de communication.

Le bâtiment d'église ou la chapelle se dressent dans l'espace de manière significative pour la communauté, et sont ainsi ressentis à l'intérieur comme à l'extérieur. Prendre en considération le signe de la communauté et de sa vie en Christ devenu spatial est pour moi une approche sacramentelle de l'espace liturgique, découverte de sa signification (au sens fort du terme) dans l'histoire du monde et de l'Église.

13. En ce qui concerne la question de l'esthétique, voir l'œuvre importante de H.U. VON BALTHASAR, *Herrlichkeit. Eine theologische Aesthetik*, 3 Bde, Einsiedeln 1975-89 (2<sup>e</sup> resp. 3<sup>e</sup> édition).

### Espace

Grâce à sa dimension sacramentelle, l'espace dont il est question ici devient retentissant et palpable. Il est parlant<sup>14</sup>. Je relie ce lieu liturgique à tous les lieux dont la signification pour l'existence des hommes et toute la création est devenue importante aux yeux de notre génération : je veux parler, par exemple, des espaces pédagogiques, dans lesquels l'évolution et le développement psychologique des individus s'élaborent par interaction en groupes. Les espaces libres sont essentiels et intéressent l'urbanisme. Dans le complexe paroissial catholique de Köniz, près de Berne, architecture de notre temps insérée dans un nouveau quartier et s'élevant sur un site ancien, on a fait grand cas des espaces. La *Societas Liturgica* s'y est arrêtée durant le congrès.

Il faut ensuite mettre en relation les espaces liturgiques et les espaces de l'histoire du salut dont il est question dans la Bible. Dieu a installé le peuple de l'ancienne alliance dans un lieu spécifique : la terre promise. Le premier et le second récit de la création dans la Genèse situent leur histoire dans l'espace, que ce soit le ciel et la terre ou un jardin. Il s'agit d'espaces qualifiés par la présence de Dieu et par sa relation avec les hommes et femmes de son peuple.

On n'oubliera pas la remise en question des espaces et des lieux dans la révélation. Pour les évangiles, il est important que Jésus soit allé à Jérusalem pour accomplir sa mission. Mais le Seigneur « a souffert en dehors de la porte » de la ville (He 13, 12). Et la Résurrection relativise définitivement toute relation au lieu... Oui et non, si nous pensons à l'importance de la dimension géographique pour la suite de l'histoire de l'Église chrétienne.

14. Rainer VOLP, *Liturgik. Die Kunst, Gott zu feiern*, I, Gütersloh, 1992, considère les étapes de l'histoire de la liturgie chrétienne dans différentes traditions, chaque période étant étudiée à partir de la question de l'espace.

Nous refusons l'idée d'une grande Serbie dans laquelle il n'y aurait pas de place pour d'autres ethnies. Pourtant, nous pouvons mesurer le bonheur d'avoir des racines dans un pays donné et imaginer le poids que doivent porter les apatrides, pensant au grand nombre d'hommes chassés de leur patrie aujourd'hui, sur les six continents. L'espace liturgique est en relation avec cela aussi.

Dans cette perspective, le lieu liturgique devient à mes yeux un endroit prometteur pour la nouvelle création dans laquelle Dieu et son peuple, les hommes, les femmes avec leurs enfants et les personnes âgées, liés les uns aux autres au sein de la communauté, se rencontrent et se font face. L'espace liturgique, espace de communion et d'avenir, établi en ce lieu par la proclamation de la Parole de l'Évangile et la célébration du sacrement de la nouvelle alliance. Le lieu dans lequel se rassemble la communauté de Dieu est qualifié par la célébration du culte, par la vie communautaire et personnelle des membres qui s'y retrouvent et y évoluent.

Nous n'imaginons pas une zone sainte délimitée, puisque la sacralité close a précisément été abandonnée dans la révélation de Jésus Christ. L'espace liturgique est au contraire, à mes yeux et selon mon attente, un lieu prometteur, qui a sa signification pour l'ensemble de la création. L'espace liturgique est pour moi un lieu de nouvelle création.

La première création — avec ses offrandes matérielles — est ainsi reçue dans l'espace liturgique de manière optimale. La communauté apporte du pain et du vin dans l'église. Des matériaux nobles et du bois ordinaire sont utilisés pour la construction d'une église, tout comme des matières synthétiques mises au point par l'homme dans ses industries. Pourquoi les oiseaux du ciel ne pourraient-ils pas nicher sous le toit de l'église ? Les êtres troublés trouvent eux aussi asile en ce lieu. Les hommes et les femmes, qu'ils soient jeunes ou vieux, ont le droit d'aimer la maison de Dieu.

« Quelle joie quand on m'a dit : "Allons à la maison du Seigneur !" » (Ps 122, 1).

### Conclusion

J'aimerais finalement citer trois témoins qui illustreront ma conception sacramentelle de l'espace liturgique. Je pense à l'auteur syrien, anonyme, des *Constitutions apostoliques* du IV<sup>e</sup> siècle, au réformateur zurichois Huldrych Zwingli et enfin à mon collègue Frédéric Debuyst<sup>15</sup>. En fait, je ne suis pas sûr de pouvoir me permettre de les associer tous trois à ma conception. Mais tous, ils représentent sûrement ce dont il est question ici.

Dans les *Constitutions apostoliques* il est dit :

Quant à toi, évêque... lorsque tu rassembles l'Église de Dieu, exige, comme le pilote d'un grand navire, que les assemblées se tiennent avec grande discipline, et commande aux diacres, comme à des matelots, d'assigner leurs places aux frères, comme à des passagers, avec grand soin et dignité. Et d'abord, la maison sera oblongue, tournée vers l'Orient ; elle ressemblera à un navire. Au milieu sera placé le trône de l'évêque ; de part et d'autre s'assiéra le presbyterium ; les diacres les assisteront, alertes et en habit ample, car ils correspondent aux matelots et aux maîtres d'équipage. Ils veilleront à ce que les laïcs s'asseyent dans l'autre partie, avec grande discipline et dans le calme, les femmes à part ; qu'elles aussi s'asseyent en gardant le silence.

Et dans les Ordonnances zurichoises pour la célébration de l'eucharistie au temps de la Réforme, on peut lire :

On place alors devant dans l'église, à l'endroit où il y avait auparavant les autels de la messe, une table couverte d'un drap de pur lin, on met le pain sans levain et les coupes de

15. *Const. Apost.* II, 57.1-4 (« Sources chrétiennes », n° 320, Paris, 1985, 310-313) ; *Zürcher Kirchenordnung 1535 : Action oder Bruch des Nachtmals*, Einleitung (*Coena Domini* I, hrs. Irmgard PAHL, Freiburg, Schweiz, 1983, S. 189 Anm. 11) ; *A New Dictionary of Liturgy and Worship*, ed. J. G. DAVIES, SCM Press 3/1991 (1986), Art. *Architectural Setting (Modern) and the Liturgical Movement*, 47, de Frédéric DEBUYST. Les versions françaises de ces textes ont été réalisées par nos soins.

vin sur la table. Il n'y aura rien de vil, de mal propre ou d'inconvenable, mais sans luxe ni prétention. Pas de soie, d'or ou d'argent, mais le tout bien propre. Autour de la table se tiennent les ministres qui porteront les plats dans lesquels se trouve le pain d'action de grâce et les coupes dans l'assemblée. Les fidèles sont à genoux, partout dans l'église, les hommes et les femmes séparément, chacun à sa place, d'où il peut entendre et voir l'action.

Enfin Frédéric Debuyst en conclusion de son article dans le *New Dictionary of Liturgy and Worship* :

Le danger est de retourner sans plus à l'ancienne vision du sacré. Or, entre le sacré du type monumental et le monde désacralisé, il s'agit de réorienter le sacré vers sa véritable signification chrétienne – vers le mystère personnel de présence et de communion que le Christ ressuscité offre à l'assemblée de ses fidèles.

Ainsi, je considère le lieu liturgique marqué par l'accomplissement des mystères chrétiens, au cœur de la première création, recevant le signe de croix eschatologique, pour l'édification et la joie des êtres humains.

Bruno BÜRKI

### La source sacramentelle

Pourquoi les chrétiens se rassemblent-ils ? Pourquoi possèdent-ils des rites, une liturgie, et un lieu pour les célébrer ? La question est abrupte. Mais la réponse peut être tout autant. Si la liturgie chrétienne existe, s'il existe des rites et surtout des sacrements comme ceux du baptême et de l'eucharistie, c'est, nous le savons, que leur rôle est décisif. Ils sont le lieu où se manifeste et se communique l'événement central, capital du salut : la passion et la résurrection du Christ, la Pâque du Seigneur. Participer activement à cet événement, à sa vie nouvelle et à l'inépuisable énergie spirituelle qui en découle est,